



**HAL**  
open science

## Anthologies du Moyen Âge : l'héritage romantique

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. Anthologies du Moyen Âge : l'héritage romantique. C. Bohnert et G. Gevrey, L'Anthologie. Histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, EPURE, p. 213-230., 2014. hal-03739562

**HAL Id: hal-03739562**

**<https://hal.science/hal-03739562>**

Submitted on 27 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Anthologies du Moyen Âge : l'héritage romantique », *L'Anthologie. Histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de C. Bohnert et G. Gevrey, Reims, EPURE, 2014, p. 213-230.

*Le romantisme précède la philologie romane<sup>1</sup>.*

Notre Moyen Âge est enfant du romantisme – « Baudelaire est moins loin que Boileau de l'auteur du *Mystère de Théophile* », dit une célèbre boutade du grand Gaston Paris<sup>2</sup> –, romantisme qui l'a énergiquement, ardemment arraché aux griffes broyeuses des siècles précédents lesquels, au nom de leurs lumières, en faisaient l'âge même de l'obscurantisme. C'est ainsi qu'il a été porté des oubliettes à notre connaissance. Rappelons-nous. La Renaissance, fille aînée du Moyen Âge, porte pourtant la première responsabilité dans le désamour subi par le Moyen Âge.

Avec Molinet, Crétin, Jean Marot et Lemaire de Belges, la grande Rhétorique poursuit sa carrière. Ainsi, jusque sous le règne de François I<sup>er</sup>, le moyen âge peut croire qu'une fois de plus il lui suffira d'évoluer pour survivre. La Renaissance lui en tiendra rigueur. Le jour où elle se sera définie comme une rupture, et cherchera à s'affirmer en s'opposant, elle le condamnera avec violence, en bloc et sans appel<sup>3</sup>.

Rabelais, comme toujours fort inspiré et à moitié sérieux seulement, ne parle-il pas dans la célèbre lettre de Gargantua à Pantagruel des *temps (...) encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature*<sup>4</sup>, avant justement que toutes les disciplines ne soient « restituées » ? Remarquez que le « stupide XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> », celui-là même qui se met à exalter le Moyen Âge, se vengera du mépris – sans doute à moitié feint - d'Alcofribas, en ne comprenant rien à sa prose pantagruélique ! Ainsi va la vie de la critique... En attendant, le XVII<sup>e</sup> siècle suivra le XVI<sup>e</sup> et fera complètement sombrer dans l'oubli les chevaliers et les brumes poétiquement « gothiques » du Moyen Âge. Et au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'engouement provoqué par les rééditions du *Roman de la Rose* ainsi que de quelques fabliaux par Lenglet du Fresnoy et Barbazan se présentent avant tout comme des « curiosités d'antiquaires » pittoresques : « Au même titre que les chinoiseries et les turqueries, l'engouement médiéval est, au XVIII<sup>e</sup> siècle, recherche d'exotisme plus que de racines culturelles<sup>6</sup>. »

C'est donc le romantisme qui fait revenir à la lumière un Moyen Âge terni et humilié par tant d'incompréhension. Non sans mal. Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle querelle « des anciens et des modernes » - les modernes n'étant pas forcément ceux que l'on croit ! – fait rage. En 1852, le républicain Augustin Thierry invectivait les admirateurs du Moyen Âge dans le Journal *Le Siècle* en leur jetant un dédaigneux « À vous la nuit, à nous la lumière ! », tandis qu'Edgar Quinet en appelait « à tous ceux qui veulent, non pas seulement médire du Moyen Âge, mais en sortir et l'abolir<sup>7</sup> » et que Brunetière n'y voit que fautes de goût. Mais de l'autre côté, « la triade romantique » (l'expression nous vient de Gérard Genette) s'arme : Friedrich et August Wilhelm Schlegel ainsi que Friedrich Hegel remontent le temps et renouent à la modernité le fil de traditions conduisant tout droit au Moyen Âge, tandis qu'au même moment, les nationalismes montants cherchent à s'ancrer dans un passé légendaire, glorieux, idéal.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la notion de Moyen Âge devint l'enjeu privilégié des affrontements idéologiques. Il y avait d'un côté, en prolongement du siècle antérieur, les amateurs du 'genre troubadour', puis les auteurs nostalgiques de la vieille France et de ses traditions, un Marchangy, un Nodier, un Musset. Ils

---

<sup>1</sup> K. Stierle, « Gaston Paris et l'unité de la « Romania » », dans M. Zink (dir.), *Le Moyen Âge de Gaston Paris*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 181.

<sup>2</sup> M. Zink (dir.), *Le Moyen Âge de Gaston Paris*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>3</sup> P. Le Gentil, *La littérature française du moyen âge*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 185.

<sup>4</sup> F. Rabelais, *Pantagruel*, in *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1994, chap. VIII, p. 243.

<sup>5</sup> « Le 'stupide dix-neuvième siècle' s'est posé à propos du *Pantagruel* deux questions 'capitales' : comment cet homme de grandes lettres grecques et latines a-t-il pu, à trente-huit ans, âge de l'honorabilité bien mûrie, se faire pitre sous l'anagramme du Maître Alcofribas Nasier pour narrer les *faits et proesses espoventables de Pantagruel* ? À quelle catégorie de lecteurs destinait-il cette 'littérature récréative' ? » M. de Diéguez, *Rabelais par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1960, p. 53.

<sup>6</sup> A. Corbellari, *Joseph Bédier écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997, p. 26.

<sup>7</sup> Voir M. Stanesco, « Gaston Paris et la tradition poétique. Une herméneutique de l'identité », dans M. Zink (dir.), *op. cit.*, p. 49.

ne prétendaient pas à une connaissance historique du Moyen Âge, mais à un accord poétique avec ceux que Victor Hugo nommait « nos pères » et « nos aïeux<sup>8</sup> ».

Puis, à ce « Moyen Âge rose » succède « le Moyen Âge noir » des Michelet et Augustin Thierry<sup>9</sup> ». On passe de l'imaginaire merveilleux et sacré à une approche marquée profondément, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par le mouvement symboliste : pour Alain Corbellari, « les disciples de Villiers-de-l'Isle-Adam et les wagnériens, dans la mesure où leur vision de la littérature se révèle plus musicale que rhétorique, sont les véritables artisans de la conversion de la sensibilité moderne aux beautés du Moyen Âge<sup>10</sup>. » Cependant, le Moyen Âge – sa langue, sa littérature – va poursuivre sa marche et peu à peu entrer dans les sphères universitaires, i.e. devenir discipline, puis patrimoine littéraire à part entière. C'est Paulin Paris qui, devenu en 1828 bibliothécaire du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque du roi, décide de sauver de l'oubli les anciens trésors littéraires de la France. Il est le premier à publier un catalogue des manuscrits que contient la bibliothèque du roi. Le Second Empire créera la chaire de Littérature du Moyen Âge au Collège de France en 1852, et en 1856, la collection des « Anciens Poètes de France » est subventionnée par décret impérial. Enfin, à la fondation de l'École pratique des hautes Études, en 1868, un enseignement de littérature française du Moyen Âge est instauré<sup>11</sup>, mais pour entrer à l'Université, il faudra attendre encore puisque, dit-on, « les cours de littérature n'apprennent rien de plus que ce qu'on sait à quatorze ans<sup>12</sup> » !

Ainsi donc, le Moyen Âge a été *translaté* à notre modernité grâce à quelques intrépides philologues pionniers qui non seulement étaient grammairiens mais aussi éditeurs ; et en éditant des textes médiévaux, ils ont pratiqué constamment une sélection qui renvoie à une pratique elle-même médiévale : le livre médiéval en effet est presque toujours recueil, est anthologie<sup>13</sup>. Il a donc fallu transcrire ces textes à partir de manuscrits le plus souvent inédits<sup>14</sup> ; c'était d'ailleurs la première fonction des nouvelles revues scientifiques comme la prestigieuse *Romania*. Il a fallu décrypter, déchiffrer, comprendre, comparer puis adapter aux habitudes de lecture du français moderne ; adapter aussi au goût du jour en opérant justement des choix pour présenter des extraits « représentatifs ». Nous allons essayer de montrer combien l'entreprise anthologique forge l'objet qu'elle ne prétend pourtant que présenter, en ayant la chance de pouvoir nous appuyer sur les fruits de ce qu'Alain Corbellari a si joliment appelé « l'incontestable engouement de la critique moderne pour sa propre épistémologie<sup>15</sup> ».

## I. PIONNIERS

La philologie romane en train de naître se penche sur cette littérature oubliée, comme si elle « allait ressurgir comme l'écriture effacée sur le bloc magique (*Wunderblock*) de Freud<sup>16</sup>. »

### 1. *Chrestomathies* : l'exemple de Karl Bartsch<sup>17</sup>

Les premiers recueils ou anthologies de la littérature du Moyen Âge reprennent la pratique toute médiévale de « mélanger » si je puis dire des textes et de les regrouper sous une même reliure. Mais jamais, les éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle n'éditent tel quel un recueil du Moyen Âge dont la cohérence interne par définition obéit à des critères le plus souvent extérieurs ; au contraire, ils « butinent » et « collectionnent » des textes en les organisant à leur manière, le plus souvent par ordre chronologique, parfois, plus rarement, par genre. Le but est à la fois littéraire – faire découvrir les anciens auteurs – et philologique : en effet, ces *Chrestomathies* ne sont pas tant des chrestomathies de *la littérature médiévale*, mais de *l'ancien français*, mettant en avant une étude de la langue qui en réalité tient la plupart du temps une place modeste au

---

<sup>8</sup> M. Stanesco, art. cit., p. 47.

<sup>9</sup> A. Corbellari, *op. cit.*, p. 27.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>11</sup> J. R. Dakyns, *The Middle Ages in French Literature, 1851-1900*, Oxford University Press, 1973, p. 43.

<sup>12</sup> A. Prost, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 227. Ch. Ridoux, *Évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*, Paris, Champion, 2001.

<sup>13</sup> Cf. les contributions de Danièle Quéruel et de Miren Lacassagne.

<sup>14</sup> Voir pour le côté technique N. Clot, *Éditer la littérature médiévale en France dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : éditeurs et éditions en Empire* », Position des thèses de l'École nationale des Chartres, 2002.

<sup>15</sup> A. Corbellari, *op. cit.*, p. XII.

<sup>16</sup> K. Stierle, art. cit., p. 182.

<sup>17</sup> Karl Bartsch, *Chrestomathie de l'Ancien Français (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Leipzig, F.C.W. Volel, 1884, 5<sup>e</sup> édition (première édition : juillet 1866).

regard des textes eux-mêmes : 495 pages d'extraits littéraires chez Bartsch contre 245 pages (glossaire compris) pour l'étude de la langue. Sa chrestomathie est publiée en 1866 et connaît en même pas vingt ans cinq éditions ! Bartsch propose de donner « un tableau à peu près complet » de « la richesse surprenante de l'ancienne littérature française » (préface à la première édition, p. V), en essayant de « représenter, par des exemples caractéristiques, les diverses tendances et les aspects variés de chaque période » ; il se serait reporté aussi systématiquement que possible aux manuscrits plutôt qu'aux éditions déjà disponibles. Bartsch forme le vœu que son recueil sorte « des cercles académiques » et qu'il « contribuera à stimuler et à faire progresser les études dans ce domaine » (préface à la première édition, p. V). Dans la préface à la troisième édition, Karl Bartsch dit explicitement son souci, déjà exprimé plus allusivement dans la préface à la seconde édition, d'« améliorer les textes », à la fois en sauvegardant des traits dialectaux, mais aussi en uniformisant certaines graphies chez tel et tel auteur. Il s'étend par exemple sur le recours qu'il fait au tréma, dont il veut faire une application « plus logique » que ce qui se pratique généralement, mais sans plus de précisions. Il interviendra aussi dans le texte lui-même en s'inspirant notamment des leçons de plusieurs manuscrits pour offrir à ses contemporains un texte qu'il juge ainsi correct. Enfin, son regard sur les oeuvres et par conséquent sa manière de les sélectionner, évolue. Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> éditions voient quelques textes précédemment accueillis écartés au profit d'autres, dont le fameux *Voyage de Charlemagne à Constantinople* dont le manuscrit se perdra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La *Chrestomathie* de Karl Bartsch se présente sous forme d'extraits de textes surplombés d'une manière d'appareil critique contenant notamment des indications d'ordre codicologique. Mais l'auteur ne précise pas toujours quelle édition, quel manuscrit cités il a utilisés pour donner un texte « satisfaisant » : cette hantise du « beau texte » en effet caractérise cette génération de pionniers. Mais l'appareil critique renvoie – déjà – aux premières études auxquelles le texte a pu donner lieu. Les textes de la *Chrestomathie* sont présentés en ordre chronologique ; nous allons en donner un bref aperçu, en précisant seulement pour cette première rubrique l'appareil critique qui les accompagne. L'ouvrage s'ouvre sur une rubrique préliminaire : « Fragments conservés » :

### XI<sup>e</sup> siècle

Glossaire de Cassel (traduction de termes latins en moyen haut-allemand).

*Serments de Strasbourg* (MGH, 2, 665).

*Cantilène de Sainte Eulalie* (F. Diez<sup>18</sup>, *Die altromanische Sprachdenkmale*, Bonn, 1846).

Fragment d'une *Homélie sur le Prophète Jonas* (dans l'éd. de la *Chanson de Roland* par F. Génin, Paris, 1850).

*Passion du Christ* (*Zwei altromanische Gedichte...* Diez, Bonn, 1852).

*Vie de saint Léger* (*ibid.*).

Fragment de l'*Alexandre* d'Alberic de Besançon (*Romanische inedita auf italiänischen Bibliotheken gesammelt von Paul Heyse*, Berlin, 1856).

*Gormund et Isembard* (éd. Scheler, Bruxelles, 1876, Robert von Heiligbrodt, et notations de G. Paris dans *Romania* 5, 377 et sq.).

Puis, on passe aux « extraits » de longueur variée. Nous remarquons la singulière pratique de la numérotation des vers, laquelle suit la logique de l'anthologie et non pas du texte lui-même : à chaque nouvelle page d'un texte d'une certaine longueur comme la *Vie de saint Alexis*, Bartsch recommence le compte, si bien que la numérotation est inutilisable en dehors de la référence à l'anthologie. Cas aggravant, chaque page comporte deux colonnes de vers et la numérotation placée entre les deux colonnes vaut pour l'une et pour l'autre. Mais dans son esprit, son entreprise ne constituait sans doute pas une fin mais au contraire le commencement d'une immense entreprise qu'il lèguera aux générations à venir, ce qui explique certainement cette manière de procéder. Voyons la suite :

*Vie de saint Alexis* (strophe 1-67).

*Chanson de Roland* (v. 1913-2396).

*Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (v. 435-628).

*Lois de Guillaume le Conquérant* (R. Schmid, Leipzig, 1832, p. 175 sq.).

*Ancienne traduction des psaumes*.

---

<sup>18</sup> Friedrich Diez publie en 1836 et 1838 une *Grammaire des langues romanes*. Littré lui devra beaucoup, ainsi que la première génération des romanistes français, dont Frédéric Godefroy ; Gaston Paris étudiera auprès de lui.

L'anthologie passe à présent au XII<sup>e</sup> siècle. On remarque à partir de là une sélection des textes selon des critères essentiellement thématiques et d'« intérêt littéraire ». Le mélange des « genres » est remarquablement représentatif de la variété médiévale – et, il faut le souligner, de nos habitudes de classification modernes !

### **XII<sup>e</sup> siècle**

Traduction des quatre livres des rois.

Romances.

Fragment d'un *Poème devot*.

*Garin de Loherain* (la fin du poème).

*Amis et Amiles* (v. 2917-3207).

*La Bataille d'Aliscans*.

*Renaut de Montauban*.

*Bestiaire* de Philippe de Thaur : “*Monosceros est beste...*”

*Mystère d'Adam*.

Herman de Valenciennes, *Bible de Sapience*.

*Tristan* (il s'agit de Bérout, v. 665 – 996).

Autres extraits à suivre :

Wace, *Brut*.

Wace, *Roman de Rou*.

Benëoit de Saint More, *Roman d'Eneas*.

*Roman de Troie*.

*Fragment de Chanson pieuse*.

*Roman de Tristan* (prose, ms de Paris, franç. 750, anc. 7172, fol. 124<sup>b</sup>).

*Floire et Blanceflor*.

Crestien de Troies, *Chanson*.

*Guillaume d'Angleterre* (l'attribution à Chrétien n'est pas sûre, dit – déjà – K. Bartsch !)

*Romans dou chevalier au Lyon*.

*Li Contes del Graal* (ms de Paris fr. 794).

*Roman d'Alexandre*.

*Huon de Bordeaux*.

*Traduction d'un sermon de saint Bernard*.

*Roman de Renart*.

*Li Lais dou chievrefeul* (pas celui de Marie).

*Romances d'Audefroï le Bastart*, (puisé dans *Altfranzösische Romanzen und Pastourellen* herausgegeben von K. Bartsch, Leipzig, 1870, une autre anthologie).

*Chansons de Quene de Betune*.

*Chanson de Richard I d'Angleterre*.

*Chanson de Blondel de Neele*.

*Chansons du Chatelain de Coucy*.

*Chanson de Croisage*.

*Aubade*.

On constate la très grande richesse des textes représentés ; la plupart nous sont connus, pour avoir été repris maintes fois depuis par la critique : l'apport pionnier de Karl Bartsch apparaît donc d'emblée ; il a fourni à la médiévistique naissante une première grande structuration.

### **XIII<sup>e</sup> siècle**

*Guiot de Provins, La Bible*.

Joffroi de Villehardoin, *La Conquête de Constantinople*.

Marie de France, *Li lais del chevrefoil*.

Marie de France, *Fables*.

Traduction de la *Disciplina clericalis* de Petrus Alfonsus.

*Chanson* du Roi Thibaut IV de Navarre.

*Chansons de Gaces Brulez.*  
 Robert de Blois, *Chastement des dames.*  
*Aucassin et Nicolette* : extrait particulièrement long avec l'alternance représentative des vers et de la prose.  
*Li Fabliaus des Perdris.*  
 Bernier, *La Houce partie.*  
*Du chevalier qui ooit la messe et notre dame estoit pour lui au tournoiment.*  
 Jehan Bodel, *Le Jeu de Saint Nicolas.*  
 Guillaume de Lorris, *Roman de la Rose.*  
*Pastourelles.*  
*Romances.*  
*Chansons anonymes.*  
*Retrouange* de Jacques de Cambrai.  
*Motets.*  
*Rondels* de Willamme d'Amiens.  
*Jeu-Parti* entre Andrieu contredit et Guillaume le Vinier.  
*Jeu-Parti* entre le duc de Brabant et Gillebert de Berneville.  
 Le Reclus de Molines (ms de Wallerstine, parch. 13<sup>e</sup> si., fol. 47).  
 Adenet le Roi, *Cleomades.*  
 Extrait d'une *Chronique* en prose.  
*Resveries* (A. Jubinal, *Jongleurs et trouvères*, Paris, 1835).  
 Rustebuef : *Mariage Rustebuef* ; *la Desputoison de Charlot et du Barbier* ; *Le Miracle de Théophile.*  
 Adans de la Halle, ou Adans li Boçus (début de la *Feuillée*).  
*Descort* de Colin Muset.  
 Jehan de Meung, *Continuation du Roman de la Rose.*

#### **XIV<sup>e</sup> siècle**

Jehan de Joinville, *Histoire de Saint-Louis.*  
*Stabat Mater* (ms).  
 Jehan de Condé, *Dits.*  
*Li Romans de Banduin de Sebourc.*  
*Le Combat de trente bretons contre trente Anglois.*  
 Guillaume de Machaut.  
*Ballades et Virelay* d'Eustache Deschamps.  
*Renart le Contrefait.*  
 Jehan Froissart, *Ditié de la fleur de la margherite*, puis extraits des *Chroniques.*  
*Miracle de Nostre Dame de Berthe.*

#### **XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle**

Extraits de l'œuvre de Christine de Pisan.

#### **XV<sup>e</sup> siècle**

Extraits de l'œuvre d'Alain Chartier.  
*Poésies* du Duc Charles d'Orléans.  
*Les Cent Nouvelles Nouvelles* (extraits).  
 Extraits de l'œuvre de François Villon.  
 Martial de Paris, surnommé d'Auvergne.  
*Moralité du Mauvais Riche.*  
*La Farce de Maistre Pierre Pathelin.*  
*Le Mistere de la Passion de Nostre Seigneur.*  
*Perceforest* (extraits).  
*Mémoires* de Philippe de Commines (extraits).

Cette anthologie-chrestomathie constitue un « prétexte » de 495 pages en vue de l'étude de la langue, présentée pourtant comme le véritable objectif de l'ouvrage. Celle-ci comporte un « Tableau sommaire des Flexions de l'Ancien Français » (p. 496-514) dû à Gaston Paris, le Glossaire (p. 515-743) et enfin un petit

index de 2 pages. Autant dire que la partie « Anthologie » l'emporte très largement sur la partie « grammaire ».

Et qu'est ce qui manque à l'appel ? Beaucoup de textes particuliers naturellement (notamment les sommes et proses autour du matériau de *Lancelot*, *Perceval*, *Tristan* ; l'immense pan de la production didactique, tout juste effleurée ici), – mais en même temps très peu : l'édifice est là, il nous apparaît familier, il correspond schématiquement à notre propre image du Moyen Âge littéraire – déjà, d'emblée ! Cela mérite notre admiration. Car ces érudits travaillaient avec très peu d'outils – des catalogues de bibliothèques essentiellement, à l'exemple de celui de Paulin Paris. Les manuscrits qu'ils sortaient ensuite ne devaient pas leur paraître moins étranges qu'à nous lorsque nous avons été exposés pour la toute première fois à ce langage, à ces graphies. Mais contrairement à nous, ces hommes n'avaient pas de guides pour les aider dans leur lecture, leur appréciation, leur compréhension, et malgré l'impression contraire que nous pouvons en avoir aujourd'hui en critiquant leurs méthodes faisant une part trop belle à la « subjectivité », ils avaient certainement mis autant que qu'il était possible en arrière leurs habitudes de penser et de juger.

On pourrait évoquer et décrire bien d'autres exemples d'anthologies de la même période ; citons juste la préface de l'une seconde qui précise bien l'objet de notre étude :

Dans le choix des morceaux nous avons eu en vue deux résultats principaux à atteindre : 1° présenter, dans un ordre méthodique, des spécimens des différents genres littéraires cultivés au moyen âge, afin de montrer la richesse, la variété et l'originalité de notre vieille littérature, tout en respectant les règles du goût et de la bienséance ; 2° accessoirement, donner une idée des différents dialectes qui ont contribué à former la langue française<sup>19</sup>.

## 2. Filtres thématiques

Très vite apparaît une volonté de classification pour donner une vision plus organisée de cette immense production dont on commence seulement à pressentir la dimension. Ces « angles » thématiques figurent souvent dans les titres mêmes des recueils.

La dénomination « poètes » fournit un premier critère de sélection mais qui, à vrai dire, nous laisse perplexe, car enfin, qu'est-ce qu'un poète ? Pour le XIX<sup>e</sup>, c'est avant tout quelqu'un qui écrit en vers. Mais au Moyen Âge, ce terme ne renvoie pas à la même idée : jusqu'à Eustache Deschamps, il désigne le *poeta* antique, Virgile ou Ovide par exemple. L'anthologie est enfant de la génération qui la produit, nous avons ici un nouvel exemple flagrant. Voyons donc un de ces recueils de « poètes » :

*Les Poètes français, recueil des chefs-œuvre de la poésie française depuis les origines jusqu'à nos jours. Du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec une notice littéraire sur chaque poète, par MM. Charles Asselineau, Hippolyte Babou, Charles Bandelaire (...) Théophile Gautier, A. de Montaiglon, L. de Wailly etc. Précédés d'une introduction par M. Sainte-Beuve. Publié sous la direction de M. Eugène Crépet, Paris, Gide, t. 1, 1861.*

Ce recueil présente les « premiers documents de la langue et de la poésie françaises », à savoir aussi bien la cantilène de sainte Eulalie que des extraits de la *Chanson de Roland*. Il passe ensuite aux bestiaires et aux chansons pour la croisade, puis aux extraits de *Tristan et Yseut*, à Chrétien de Troyes, à Wace (dans cette chronologie) et à Marie de France, à de romans comme *Amadas et Idoine* ou le *Roman de Renart*. On y trouve des Pastourelles puis à nouveau des extraits d'auteurs : Rutebeuf, Philippes de Mouskés ; suit le *Roman de Fauvel* et quelques fabliaux, Machaut, Deschamps et Christine de Pisan, mais aussi des auteurs moins connus comme Martial d'Auvergne. En d'autres termes, ici tout est poésie ! Notons qu'il s'agit d'une entreprise encyclopédique dont le 4<sup>e</sup> tome aboutit tout naturellement – à nos poètes du romantisme dont certains figurent parmi les auteurs de l'anthologie<sup>20</sup> !

<sup>19</sup> L. Constans, *Chrestomathie de l'Ancien Français (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), précédé d'un tableau sommaire de la Littérature française au Moyen Âge*, Paris, Émile Bouillon Éditeur, 1883, p. 1. Cette anthologie comporte 72 textes.

<sup>20</sup> Autres exemples dans cette catégorie : Méon, *Fabliaux et Contes des poètes français*, Paris, 1808 ; Leroux de Lincy, *Les poètes français depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Malherbe*, Paris, 1824. A. Jubinal, *Jongleurs et trouvères*, Paris, 1835. K. Bartsch, *Altfranzösische Romanzen und Pastourelle*, Leipzig, 1870. A. de Montaiglon, *Recueil de poésies françaises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, A. Franck, 1855-1876, 11 tomes.

Mais il existe d'autres filtres « génériques » ou « thématiques » qui ont donné naissance à des éditions anthologiques dès le XIX<sup>e</sup> siècle, nous contentons de les énumérer : le théâtre<sup>21</sup> ; les historiens<sup>22</sup> ; les fabliaux<sup>23</sup> auxquels d'ailleurs les éditions les plus récentes se réfèrent toujours<sup>24</sup> ; enfin, les recueils d'*exempla* qui se présentent par nature comme un matériau d'anthologie<sup>25</sup>.

Tous ces recueils avec leur côté vieillot et malgré une méthodologie depuis longtemps dépassée, nous autres médiévistes, nous les utilisons encore aujourd'hui, parfois par commodité, parfois aussi sans en avoir vraiment conscience : nous les utilisons chaque fois que nous ouvrons le Godefroy<sup>26</sup> ou le Tobler-Lommatzsch<sup>27</sup> ; même le récent Dictionnaire de Di Stefano (*Dictionnaire des locutions en moyen français*), s'en nourrit encore en y puisant des exemples inédits ailleurs, et devenus de véritables cas d'école. Oui, nous restons les héritiers directs de ces grands pionniers.

## II. LA « BONNE » SÉLECTION

Sélectionner des textes à présenter dans une anthologie suppose, préalablement, une vision à laquelle ces textes doivent correspondre. En l'occurrence, l'engouement « gothique » détermine forcément le regard jeté sur la production médiévale, détermine forcément un jugement de valeur qui laissera une empreinte profonde sur l'interprétation et l'« évaluation » des textes. Je l'appellerais volontiers « le syndrome Sainte-Clothilde » d'après le nom de la première basilique néo-gothique construite à Paris entre 1843 et 1853.

### 1. Goût et bienséances

Dans son introduction à l'édition du *Tristan* de Thomas<sup>28</sup>, Joseph Bédier dit avec un mépris non dissimulé : « Nous n'avons que faire d'apparier son poème aux romans maniérés et courtois de Chrétien de Troyes » ! Ailleurs, il parle du « juste mépris » de Villehardouin pour la « décrépitude byzantine<sup>29</sup> », et on trouve encore en 1950 ces accents bien subjectifs sous la plume de H. Mermier qui parle à propos d'un petit conte, *Le Bateleur de Notre-Dame*, de « bonhomie », de « fraîcheur » et même de « charme naïf<sup>30</sup> » ! Par ailleurs, le puritanisme des premiers éditeurs et surtout traducteurs est édifiant : c'est une véritable, censure, en tout bien tout honneur ! La *Chrestomathie* de Constans évoque dans la Préface de 1883 le souci « des règles du goût et de la bienséance » qui a présidé au choix des morceaux. Anatole de Montaiglon dit dans son introduction que le « fabliau « est foncièrement comique, souvent, par malheur, jusqu'à la

---

<sup>21</sup> Monmerqué et Michel, *Théâtre français au moyen âge*, Paris, Firmin Didot, 18(42) : Miracles et Jeux composent essentiellement ce recueil. M. Viollet Le Duc et A. Montaiglon (éd.), *Ancien Théâtre français*, Paris, Jannet, 1854.

<sup>22</sup> Ch. Aubertin, *Les Chroniqueurs français du Moyen Âge. Villehardouin, Joinville, Froissart, Commines. Nouveaux extraits collationnés sur les éditions les plus récentes et précédés d'une introduction sur les origines de l'Histoire de France et sur les savants travaux de la philologie moderne, avec des notices biographiques des appréciations littéraires et un commentaire grammatical des textes*. Paris, Librairie classique Eugène Belin, Belin Frères, 1896.

<sup>23</sup> *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits, des poètes français des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, tome 1, publié par M. Méon chez Chasseriau, Paris, 1823. *Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux et autres pièces inédites des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, éd. A. Jubinal, Paris, Challamel, 1839 (t. 1) et 1842 (t. 2). A. de Montaiglon, *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Librairie des bibliophiles, 6 t., 1872-1890.

<sup>24</sup> *Nouveau recueil complet des fabliaux* (NRCF), éd. N. Van den Boogaard et W. Noomen, Assen, Van Gorcum, 10 t., 1983-2001.

<sup>25</sup> *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon*, par A. Lecoy de la Marche, Paris, 1877. *Ci nous dit. Recueil d'exemples moraux*, publiés par G. Blangez, Paris, S.A.T.F., 1979, 2 t.

<sup>26</sup> Le sous-titre de son dictionnaire annonce : « Composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents, manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales municipales, hospitalières ou privées. » Les principales anthologies dont nous avons fait état sont régulièrement interrogées et leurs textes cités en exemple.

<sup>27</sup> En dehors d'un grand nombre d'œuvres éditées au XIX<sup>e</sup> siècle qui lui servent de corpus, T/L utilisent des anthologies, notamment les *Chrestomathies* de Karl Bartsch ; *Les plus anciens chansonniers français (XII<sup>e</sup> siècle)*, éd. J. Brakelmann, Paris, 1870-1891 ; *Ancien Théâtre français*, éd. M. Viollet Le Duc et A. Montaiglon, Paris, Jannet, 1854. *Les lais inédits des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, éd. Fr. Michel, Paris, 1836. *Fabliaux ou Contes, Fables et Romans du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle*, traduits ou extraits p. Legrand d'Aussy. Troisième édition, Paris, 1829. *Les Lapidaires français du moyen âge des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, éd. A. Pannier et P. Paris, Paris, Vieweg, 1882.

<sup>28</sup> Paris, Firmin-Didot SATF, 1902 et 1905, II, p. 155.

<sup>29</sup> Dans le Bédier-Hazart, t. I, p. 76 (100), cité par A. Corbellari, *Joseph Bédier écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997, p. 459.

<sup>30</sup> H. Mermier, *Le Bateleur de Notre-Dame*, Paris, H. Piazza, 1951.



grossièreté<sup>31</sup> », ce qui, fort heureusement, ne l'a pas empêché de les éditer ! Cruel dilemme pour le médiéviste ! Certains fabliaux sont si « ignominieux », si « odieusement déshonnête » que Joseph Bédier – c'est un exemple – en change les titres<sup>32</sup> ; ainsi,

*Le chevalier qui fit parler les cons* devient *Le Chevalier qui fit parler les muets*.  
*Du con qui fut fait à la bêche* devient *Ce qui fut fait à la bêche*.  
*Le jugement des cons* devient *Le jugement*  
*La dame escoillée* devient *La Male dame*  
*Le Foteor* devient *Le Conte, etc.*

Il est vrai qu'on est loin des « interpolations » non signalées et autres toilettages des tout premiers éditeurs<sup>33</sup> ! On trouve encore dans le célèbre « Bédier-Hazard » - un prédécesseur du « Lagard et Michard » – à propos de la querelle du *Roman de la Rose* un désarmant mélange entre jugement personnel et analyse critique objective ; on rappelle que Christine de Pisan et Gerson attaquent Jean de Meung et ses défenseurs, les frères Col en particulier, pour cause d'obscénité et de dénigrement de la gent féminine :

Il y a dans les lettres de Christine du bon sens, de la dignité et une modestie touchante. Gerson est vif, pressant, il fonce sur l'adversaire. Les frères Col ont de l'esprit, mais il leur manque une certaine fleur de politesse, et ils sont apparemment plus préoccupés d'exprimer leur admiration que de la justifier. Malgré toute leur assurance, il ne semble pas qu'ils aient eu le dessus dans cette controverse. (...) Ce qu'ils admiraient avant tout dans le *Roman de la Rose*, c'était précisément cette liberté illimitée de la pensée, cette foi en la raison et, pour tout dire, l'esprit laïque qui animait le livre<sup>34</sup>.

Enfin, autre effet d'un jugement esthétique « intuitif » : les textes en prose mettent plus de temps à acquérir leurs lettres de noblesse que les œuvres en vers ; les infinies circonvolutions des aventures n'étaient sans doute pas du goût de nos prédécesseurs, et ils n'avaient pas encore eu le temps de découvrir d'autres angles d'approche permettant de créditer ces textes de quelque intérêt.

L'érudit du XIX<sup>e</sup> siècle est donc exposé à la tentation de ce « beau texte » qu'il faut donner au public, un « vrai faux » à l'instar de Bédier qui a écrit un *Roman de Tristan et Iseut* « renouvelé », où le critique devient conteur, « qui fit les beaux jours de nos grands-mères et demeure, aujourd'hui encore, l'un des plus beaux livres modernes inspirés par la littérature du Moyen-Âge français<sup>35</sup> », sorte de Sainte-Clotilde littéraire en somme qui depuis a souvent été imitée, volontiers avec bonheur<sup>36</sup>. Cela nous mène à la question suivante, cruciale : le texte que nous découvrons dans notre anthologie, dans quelle mesure est-il « authentique » ? Tout d'abord, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce une traduction, une adaptation ou translation, est-ce une « copie » d'un manuscrit ou un patchwork des meilleurs passages d'une œuvre à partir de tous les manuscrits disponibles ? Ce n'est pas ici le lieu de résumer des dizaines d'années de discussions plus ou moins orageuses autour de cette question du « bon » texte, du « bon » manuscrit. Mais manifestement, les critères d'édition des textes figurant dans nos anthologies du XIX<sup>e</sup> siècle ne sont plus considérés aujourd'hui comme valables ; il n'empêche, encore une fois, qu'on continue de les utiliser...

## 2. Les anthologies modernes : quelles réponses aux pionniers ?

Notre modernité hérite donc directement de ces pratiques anthologiques, de leur intérêt, de leurs failles. Plus que jamais, nous avons besoin de ces intermédiaires pour présenter, explorer, diffuser ces lointains héritages qui au demeurant ne cessent de susciter l'engouement du grand public, en témoigne la – relative – bonne santé des éditions à ce service : désormais nous pouvons accéder aux grandes œuvres médiévales à travers des éditions plurielles établies sur différentes traditions manuscrites qui, loin d'être redondantes ou mêmes rivales sont complémentaires et permettent une bonne vision de la fameuse « variance » du texte médiéval. Cela n'empêche pas l'entreprise anthologique de prospérer et de s'affiner dans ses critères de sélection. Voyons quelques choix contemporains :

<sup>31</sup> Édition de 1872, t. I, p. viii.

<sup>32</sup> Voir A. Corbellari, *op. cit.*, p. 86.

<sup>33</sup> Tressan, au XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple. Voir à ce sujet le passionnant H. Jacobet, *Le comte de Tressan et les origines du genre troubadour*, Paris, PUF, 1923.

<sup>34</sup> J. Bédier, P. Hazard, *Histoire illustrée de la littérature française*, Paris, Librairie Larousse, 1923, p. 98-99.

<sup>35</sup> A. Corbellari, *op. cit.*, p. XIX.

<sup>36</sup> Par exemple M. Zink, *Le Jongleur de Notre Dame. Contes chrétiens du Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1999.

- Recueils autour d'une forme :

L'exemple des *Nouvelles courtoises*<sup>37</sup> est emblématique. D'emblée, le titre ancre la cohérence de l'anthologie dans un concept moderne, le terme de « nouvelle » n'ayant pas encore de sens appliqué à la production médiévale, surtout dans le nord de la France. Mais le lecteur moderne sera attiré par la proposition et découvrira de magnifiques textes en version originale et traduction, « nouvelles » ou pas, dont à vrai dire le seul point commun est une relative brièveté ainsi qu'une coloration « courtoise » plus ou moins marquée, un bon nombre de ces récits pouvant être rapprochés du genre des fabliaux. En d'autres termes, c'est le point de vue esthétique moderne – encore et toujours – qui dicte la sélection : il s'agit d'aller à la rencontre d'une « attente<sup>38</sup> », d'une idée préconçue d'un public contemporain plutôt que de se fonder sur une homogénéité esthétique qui serait interne à la production. Le recueil comporte deux grandes parties : « nouvelles occitanes » et « nouvelles françaises », chacune précédée d'une substantielle introduction replaçant les textes dans leur contexte respectif.

- Recueils autour d'un motif :

L'exemple du recueil autour du « cœur mangé<sup>39</sup> » témoigne de la difficulté persistante de cet angle d'approche : nous avons en réalité affaire à un titre métaphorique puisqu'un seul de ces textes, *Le Châtelain de Coucy*, met littéralement en scène l'épisode du cœur dégusté comme un vulgaire plat de viande : tous les autres textes – dont certains très connus – parlent en réalité des peines du cœur épris d'amour ; leur cohérence de la sélection se justifie surtout par le sous-titre du recueil : « récits érotiques et courtois ». C'est une véritable entreprise de vulgarisation et de publication destinée à un vaste public – nous ne nous sommes pas beaucoup éloignés de l'entreprise de nos pionniers !

- Recueils autour d'une thématique :

Danielle Régner-Bohler a piloté l'entreprise pionnière de la collection « Bouquins » chez Robert Laffont ; par son format, celle-ci peut brasser plus large et regrouper des extraits d'œuvres plus importants sous un même volume. Les textes, dont beaucoup issus d'œuvres très longues et mal connues car inaccessibles, sont présentés en traduction moderne. Malgré l'absence du texte original, ces œuvres de vulgarisation sont très utiles y compris aux médiévistes chevronnés qui peuvent y trouver des occurrences thématiques nouvelles, et surtout l'accès à l'œuvre originale. Il est très significatif de constater combien, à partir du moment où un texte a été accueilli dans une anthologie, ses mentions dans les travaux critiques se multiplient comme par enchantement : nous restons – des pionniers, et nous restons tributaires de ces passeurs que sont et restent les anthologies ! Contentons-nous simplement de renvoyer le lecteur aux principaux titres : *La légende arthurienne*<sup>40</sup>, *Récits d'amour et de chevalerie, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*<sup>41</sup>, *Croisades et pèlerinages*<sup>42</sup>, *Voix de femmes au Moyen Âge. Savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie. XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*<sup>43</sup>. D'autres maisons d'édition comme Garnier-Flammarion proposent également des Anthologies, dont l'exemple remarquable qui va nous occuper pour finir.

- L'exemplaire anthologie du Graal

Cet exemple récent et remarquable permet par le simple regroupement de textes proposés de reconstituer l'histoire et l'évolution de l'imaginaire du motif du graal. L'anthologie devient ici outil de déchiffrement<sup>44</sup> : réunies en un volume, les dix-neuf occurrences et apparitions les plus emblématiques du Graal dans la littérature médiévale nous sont offertes à la fois en ancien français et dans leur traduction en langue moderne, permettant d'embrasser simultanément toutes les variations autour de ce motif majeur, et

---

<sup>37</sup> *Nouvelles courtoises* éd. S. Méjean-Thiolier et M. F. Notz-Grob, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1997.

<sup>38</sup> C'est une belle illustration des théories d'Umberto Eco, *Lector in Fabula* (1979), Paris, Grasset, 1985.

<sup>39</sup> *Le Cœur mangé. Récits érotiques et courtois. XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, trad. D. Régner-Bohler Paris, Stock, 1979. On y trouve de nombreux lais anonymes ainsi que des extraits d'œuvres plus longues comme le *Chevalier au Cygne*, et enfin, les fameux « récits courtois » que sont *La châtelaine de Vergy*, *Le Châtelain de Coucy* et *La Fille du Comte de Ponthieu*.

<sup>40</sup> *La légende arthurienne. Le Graal et la table ronde*, D. Régner-Bohler (dir.), Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989.

<sup>41</sup> *Récits d'amour et de chevalerie, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, D. Régner-Bohler (dir.), Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2000.

<sup>42</sup> *Croisades et pèlerinages*, dir. D. Régner-Bohler, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1997.

<sup>43</sup> *Voix de femmes au Moyen Âge. Savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie. XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*. D. Régner-Bohler (dir.), Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2006.

<sup>44</sup> *Les métamorphoses du Graal. Anthologie*. Choix de textes, traduction et présentation par C. Lachet, Paris, Flammarion Éditions, 2012.

donc la lecture qui en a été faite au fil du temps. Cette anthologie sélectionne, renomme, et ce faisant donne une cohérence à une matière immense ; elle permet aussi de retracer l'immense quête de sens qu'elle a générée depuis le Moyen Âge, mais aussi l'émergence de la médiévistique moderne.

## **CONCLUSION**

Car ce n'est que timidement que l'entreprise anthologique contemporaine « sort » du XIX<sup>e</sup> siècle. Un exemple très concret : les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ainsi que les textes didactiques - les mal-aimés depuis les romantiques - , sont toujours sous-représentés dans ces entreprises, comparé à l'engouement suscité par les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles : les pionniers continuent à agir sur notre jugement. D'ailleurs, les bibliographies de nos travaux comportent volontiers, à côté des textes-sources et du volet critique, une rubrique « Anthologies », comme une source sinon supplémentaire du moins un appui précieux : elles entrent à part entière dans l'investigation scientifique. On peut y voir un hommage premier, l'hommage ultime aussi, que nous adressons aux grands maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle.

Karin Ueltschi  
Université de Reims Champagne-Ardenne (CRIMEL EA 3311)